Document generated on 07/15/2025 6:32 p.m.

Laval théologique et philosophique

Normand Baillargeon, dir., *Là-haut, il n'y a rien. Anthologie de l'incroyance et de la libre-pensée.* Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Quand la philosophie fait pop ! »), 2010, 330 p.

Nestor Turcotte

Volume 68, Number 1, February 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1010221ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1010221ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Turcotte, N. (2012). Review of [Normand Baillargeon, dir., *Là-haut, il n'y a rien. Anthologie de l'incroyance et de la libre-pensée.* Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Quand la philosophie fait pop ! »), 2010, 330 p.] *Laval théologique et philosophique, 68*(1), 253–254. https://doi.org/10.7202/1010221ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Laval théologique et philosophique, 68, 1 (février 2012) : 253-263

◆ recensions

Normand BAILLARGEON, dir., **Là-haut, il n'y a rien. Anthologie de l'incroyance et de la libre-pensée.** Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Quand la philosophie fait pop ! »), 2010, 330 p.

En avril 2008, la ministre de l'Éducation du Loisir et du Sport annonçait que les rites et les symboles des cinq grandes religions et les spiritualités autochtones seraient enseignés dans le nouveau programme intitulé *Éthique et culture religieuse*. La question de l'athéisme, « connotée négativement » par les experts du Ministère, était forcément évacuée du nouveau programme. Le présent ouvrage vise à rappeler qu'il existe une très longue, très riche et très respectable tradition de pensée incroyante. La présente anthologie est consacrée à l'incroyance sous toutes ses formes, à ses penseurs, à leurs idées, à ce qu'ils attaquent et condamnent ainsi qu'à ce qu'ils défendent et célèbrent.

L'ouvrage est exposé en huit chapitres. Le premier présente une petite cartographie de l'incroyance, présente les différentes familles de l'incroyance et en dégage la portée et la signification historique et contemporaine. Le deuxième chapitre s'attarde à la question de l'existence de Dieu, met de l'avant les principaux arguments légués par les grandes traditions philosophiques et théologiques. L'ouvrage présente certains arguments visant à démontrer l'inexistence de Dieu. L'anthologie s'intéresse, par la suite, aux principales explications naturalistes de la religion et de la croyance religieuse. Les grandes thèses classiques en faveur de l'athéisme défilent à partir des écrits fondamentaux de Karl Marx, d'Auguste Comte, de Freud et de Bakounine. L'ouvrage retient aussi les idées plus contemporaines des courants athéistes issus de la biologie, de la psychologie évolutionniste.

Le quatrième chapitre présente la liste des torts causés à l'humanité par les délirantes croyances sans fin. Le choix est forcément sélectif. Le nouveau catéchisme de l'Église catholique romaine est passé au crible, particulièrement pour tout ce qui touche le domaine de la sexualité. Les abus des intégristes musulmans, le rite de la circoncision juive n'échappe pas non plus à la critique de l'auteur. Une anthologie consacrée à l'incroyance ne pouvait pas ne pas faire une part importante aux textes anticléricaux. On y reconnaît des visages connus : Jacques Prévert, Friedrich Nietzsche, Antonin Artaud, livrant leurs discours virulents, parfois badins, habituellement caustiques.

Le sixième chapitre affirme la nécessité de proclamer une éthique indépendante de toutes croyances religieuses. Il vise à récuser le sophisme dans lequel les croyants veulent enfermer les incroyants, en affirmant que si Dieu n'existe pas, tout est permis. Le chapitre s'attarde à présenter les grandes traditions éthiques non religieuses, comme l'utilitarisme, l'éthique arététique (Aristote), l'éthique déontologique (Kant), etc.

Le septième et avant dernier chapitre présente un idéal de laïcité dans l'espace public et tout particulièrement en éducation. Le grand discours de Victor Hugo dans la discussion du projet de loi sur l'enseignement, le 15 janvier 1859, y occupe une place prépondérante. Le professeur de philosophie français Henri Pena-Ruiz expose les trois principes de l'idéal de la laïcité : liberté de conscience (ni credo obligé, ni credo interdit), séparation des pouvoirs publics des pouvoirs religieux, interdiction de fractionner l'argent public venant de la sphère commune. Pour lui, la laïcité

n'est pas plus l'ennemie de la religion que de l'athéisme. Elle vise tout simplement à la neutralité confessionnelle des institutions publiques qu'il ne faut évidemment pas confondre avec le respect de la neutralité confessionnelle en toutes circonstances.

Le huitième chapitre de cette anthologie exprime, parfois avec humour, le large éventail des positions incroyantes. L'ouvrage se termine, en annexe, par un formulaire préparé par le Mouvement laïque québécois invitant les catholiques romains à un acte d'apostasie. Pourquoi n'y retrouve-t-on pas d'autres formulaires invitant à renier l'islam, le judaïsme, le bouddhisme ou l'hindouisme, la vision animiste des spiritualités autochtones ? Si l'ouvrage porte sur l'incroyance et la libre-pensée, pourquoi l'auteur invite-t-il, en terminant son ouvrage, à renier une forme de religion plutôt qu'une autre ? Si Dieu n'existe pas, pourquoi demander aux gens d'apostasier ?

Nestor TURCOTTE
Matane

Noëlla BARAQUIN, Jacqueline LAFFITTE, **Dictionnaire des philosophes.** 3e édition revue et augmentée. Paris, Éditions Armand Colin (coll. « Dictionnaires »), 2007, 404 p.

À ne pas confondre avec le *Dictionnaire de philosophie* (paru dans la même collection chez le même éditeur) et tant d'autres ouvrages avec un titre similaire, cet excellent *Dictionnaire des philosophes* présente par ordre alphabétique plus de 140 penseurs de toutes les époques, de Theodor Adorno à Wittgenstein, ainsi que quelques termes collectifs comme l'École de Francfort, les Cyniques, les Présocratiques, les Stoïques, ou encore le Cercle de Vienne. De plus, une quinzaine de nouvelles notices (sur Walter Benjamin, Bouddha, Confucius, Diderot, Voltaire, etc.) ont été ajoutées à cette troisième édition (p. 405).

Le point fort de ce livre de référence se situe dans sa volonté pédagogique : chaque notice couvre environ trois pages en précisant la pensée d'un auteur avec quelques idées-phares et une courte bibliographie. Ce procédé n'est jamais réducteur et garantit l'équilibre entre un nombre adéquat de notices et un certain degré d'approfondissement. Ainsi, pour Adorno, on présente trois traits principaux : sa critique du marxisme contenue dans *La dialectique de la raison*, sa « Dialectique négative », ses écrits sur l'art et l'esthétique (p. 8). Par la suite, dans une notice sur Gaston Bachelard, on revoit quatre de ses thèmes essentiels : la rupture épistémologique nécessaire pour parvenir au savoir nouveau, son axiome voulant que « rien n'est donné, tout est construit », sa poétique et enfin sa réflexion sur l'imagination (p. 43). Plus loin, à propos de Michel Foucault, on retient trois dimensions : ses conceptions épistémologiques (*L'archéologie du savoir*), la relation entre le savoir et le pouvoir, et ce qu'il nomme « le souci de soi » (p. 151). Dans une nouvelle notice consacrée à Francis Hutcheson, on évoque son « subjectivisme moral » et son « utilitarisme secondaire », non sans discuter de l'actualité de sa pensée dans des écrits récents (p. 199). Mais sur Platon, les thèmes privilégiés sont évidemment beaucoup plus nombreux : « la réalité des idées », « l'allégorie de la caverne », « l'éternité de l'âme », mais aussi la vertu, la justice, la politique (p. 295). En revanche, la brève notice consacrée au philosophe néo-marxiste Louis Althusser fait l'économie de son concept fondamental des « appareils idéologiques d'État » (exposé dans son livre *Positions*, non cité en bibliographie), ce qui est éminemment regrettable (p. 11).

En plus de réunir tous les « grands philosophes » de l'histoire (Aristote, Descartes, Hegel, Heidegger, Kant, Socrate, et tant d'autres), plusieurs penseurs « en marge » de la philosophie ou ayant adopté des approches interdisciplinaires ou transdisciplinaires sont également inclus : par exemple Sigmund Freud, Claude Lévi-Strauss, Jean Piaget, Alexis de Tocqueville, mais aussi certains sociologues souvent considérés comme des philosophes ou ayant reçu une formation philosophique :